

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Hommage à Henri Bangou pour son centième anniversaire

Raymond Boutin

Numéro 194, janvier–avril 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

### ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Boutin, R. (2023). Hommage à Henri Bangou pour son centième anniversaire. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (194), 103–105. <https://doi.org/10.7202/1099600ar>

# Hommage à Henri Bangou pour son centième anniversaire

*Raymond BOUTIN*

Mesdames  
Mesdemoiselles  
Messieurs, les parents d'Henri Bangou  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

Parler de l'historien Henri BANGOU constitue pour moi une gageure, car il s'agit de vous entretenir d'une des personnalités les plus connues de la Guadeloupe comme médecin et surtout au titre d'une longue carrière politique. Cela l'est aussi parce que le président actuel de la Société d'histoire de la Guadeloupe n'en a pas une grande connaissance. Nos contacts ont été limités. Et pour cause. Nous appartenons à des générations très éloignées, les années vingt pour lui et les années quarante pour moi. Quand j'ai rejoint la Société d'histoire, il ne venait qu'épisodiquement au conseil d'administration. Je débutais alors dans la carrière de chercheur et je voyais cet homme bien installé, un peu comme un monument de stature impressionnante. En dépit de ses absences, il ouvrait néanmoins bien des portes à la SHG. Notre seul vrai échange a été épistolaire à la suite d'une causerie que j'avais faite sur la violence et où je démontrerais que celle-ci avait toujours été présente et forte dans notre société et qu'elle était parfois pire qu'à notre époque. J'ai d'abord reçu une carte où il s'inquiétait de la question et souhaitait avoir un résumé de ma communication. J'ai satisfait à sa demande et en retour, sans doute après lecture j'ai eu droit à un courrier où il me remerciait de porter un regard neuf et historique sur un sujet alors peu étudié.

Le président de l'association invitait une réflexion sur la place d'Henri Bangou dans notre historiographie. Cette demande légitime exige le rassemblement de ses articles et ouvrages. C'est un travail de recherche qui nécessite contextualisation, mise en perspective, critiques, il nous a semblé impossible de le conduire dans un temps aussi resserré. La SHG s'y attellera et sans doute publiera un texte dans son bulletin, le plus tôt possible.

Cependant, nous pouvons ce matin en dresser les contours.

La demande d'histoire est forte dans notre pays et le grand public confond souvent l'histoire avec le passé et la mémoire. Le docteur Henri Bangou aborde notre discipline en scientifique, c'est-à-dire en ayant les bases de travail conceptuelles et techniques qui permettent de naviguer dans le flot des documents d'archives. Ces bases, il a les acquises, si mes renseignements sont exacts en faculté de lettres, tout en suivant sa formation de médecin-cardiologue.

C'est cet homme revenu en Guadeloupe en 1953 qui, dix ans plus tard, à la réunion du 12 juillet 1963 avec d'autres personnes a créé la Société d'histoire de la Guadeloupe Pourquoi ne pas les citer. Messieurs Bellot Galvan, directeur du centre de documentation pédagogique qui siégeait alors au musée Lherminier, Serge Bonne, le vice-recteur de la Guadeloupe, Edgard Clerc qui a déjà beaucoup travaillé en archéologie précolombienne ; Dr André Nègre, Maurice Nicolas, Mario Pétrelluzzi, président, et Webbe Amar.

Le bureau compte une femme, madame Claude Corbin, Henri Bangou est commissaire au même titre que messieurs Edgard Clerc, Jean-Paul Hervieu, Jacques Adélaïde et madame Renée Jeantet. Avant la création de la SHG, il n'était pas resté inerte et avait donné de nombreuses conférences en 1955 et 1957. Certaines ont d'ailleurs été transformées en ouvrages.

Le premier article d'Henri Bangou dans le bulletin de la SHG date de 1969 et s'intitule *Les origines de la ville de Pointe-à-Pitre. Deux autres suivront en 1970 et 1974*. On ne peut pas dire que ce fut un grand pourvoyeur d'articles. Son engagement politique, ses fonctions électives, sa profession et sans doute la préparation de son *Histoire de la Guadeloupe* expliquent cette disette.

Cette somme en trois volumes s'inscrit dans la lignée d'Auguste Lacour et d'Adolphe Lara. Elle couvre bien entendu un espace chronologique plus vaste et se situe plus dans la tradition de Lara que dans celle de Lacour. J'y vois davantage une synthèse intelligible qu'une accumulation documentaire. Cette œuvre a été notre bible durant des années, de 1962 aux années 1980. Les progrès de la recherche, les nombreuses publications, l'approfondissement de certains thèmes, les changements de paradigmes ont poussé ce travail en retrait, néanmoins il demeure aujourd'hui une synthèse qui mérite d'être utilisée et étudiée.

Avant de m'adresser à vous, j'ai pris ce temps et j'y ai retrouvé des approches édifiantes toujours d'actualité en cette époque de débaptisation inconsidérée. Il écrivait : *La bataille philanthropique de Victor Schœlcher fut une noble bataille et nous devons honorer sa mémoire éternellement ...Mais lorsqu'elle aboutit à l'abolition de l'esclavage en 1848, la société capitaliste... avait besoin de liquider l'institution anachronique pour la remplacer par des institutions plus modernes et plus rentables*. Et l'auteur d'ajouter : « du fait de la personnalité guadeloupéenne 1848 ne doit pas avoir à nos yeux la même importance que 1802 »

Ce travail comme celui de bien des historiens de ce temps ou d'avant – je pense à Ernest Lavisse ou à Albert Soboul – est une lecture du passé à partir d'un point de vue. Celui d'Henri Bangou c'est le marxisme où il ne s'enferme pas complètement. Je me souviens de son analyse des sociétés africaines au temps de la traite même si on peut regretter son manque d'intérêt pour la religion et en particulier l'Islam très influent dans ces civilisations.

Je pourrais citer l’esclavage dont la vision a été affinée depuis les années 1960.

Henri Bangou a par ailleurs publié d’autres ouvrages, ils ne sont pas tous historiques. J’ai une tendresse particulière pour *Mémoires du présent* que j’ai utilisé comme source et aussi parce que l’ouvrage manifeste une attitude répandue. Ces férus d’histoire, qui ont si souvent compulsé et décrypté les archives, éprouvent parfois le besoin de laisser eux-mêmes des témoignages, donc des sources pour leurs successeurs. Et bien entendu, *Mémoires du présent* fut une de mes sources pour la compréhension de la société du XX<sup>e</sup> siècle.

La fonction d’historien d’Henri Bangou a trouvé un terrain d’expression au travers de son action municipale. La dénomination d’une cité du nom de Louisy Mathieu en est une formulation, la création de la place des martyrs de la Liberté, une autre. Il existe bien d’autres, ce n’est pas ici le lieu d’un inventaire. Ce faisant, l’historien a contribué au travail de mémoire en inscrivant dans le paysage des lieux qui interpellent.

Enfin, j’ajouterai pour conclure que le travail d’historien d’Henri Bangou a quelque peu souffert de son engagement politique, de certaines prises de position et d’une attitude qui consiste dans notre pays à déterminer son comportement et sa réflexion en fonction de son affectivité. Les désaccords transforment l’intellectuel le plus prometteur, le plus productif en ignare, en incapable, en imbécile tandis que la convergence de vues, souvent temporaire, métamorphose en génie. Nous avons du chemin à faire pour détacher l’œuvre des engagements de l’individu et nous en tenir au dicton populaire « Hay chiyen mè di dan ay blan ».

Je vous remercie

Le 16 juillet 2022,  
Salle Tarer à Pointe-à-Pitre.